

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 13

Rubrik: Les vêtements qui déforment

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

manque de temps pour sortir de sa sphère, multiplicité de nos obligations religieuses, répétition inévitable des mêmes paroles, des mêmes gestes, des mêmes actes, qui fera bientôt, si l'on n'y prend pas garde, du travail quotidien, une succession de rites invariables ; la confiance exagérée en soi, un savoir trop vite satisfait, l'amour-propre aiguillé de travers, etc.

Effets. — La routine à l'école a des effets pernicieux et désolants ; elle compromet tout, elle dévaste tout. L'éducation, la discipline n'en souffrent pas moins que le travail et les progrès. Elle apporte le sombre ennui là où il faudrait la lumière et la joie. Le professeur routinier accomplit sa tâche vaille que vaille, sans entrain et sans plaisir. La classe où règne la routine ne connaît que les occupations fastidieuses, les passe-temps insipides ; les jours s'y suivent et s'y ressemblent ; professeurs et élèves y sont au supplice également ; détestée des enfants, une telle classe n'a auprès des autorités scolaires, des familles, ni autorité, ni estime, ni sympathie.

Remèdes. — Pour dissiper cette torpeur, se préserver de l'encroûtement et conserver notre souplesse d'esprit, nous n'avons qu'un moyen, c'est d'être toujours en quête du mieux en toutes choses. Il faut vouloir se renouveler, varier ses points de vue, mettre toute son ardeur à étendre, surtout à approfondir ses connaissances, se tenir au courant des controverses éducatives, des conquêtes de la psychologie et de la pédagogie.

Le grand mal étant l'isolement, il faut ouvrir largement ses fenêtres sur le dehors ; il faut se renseigner, se documenter, avec le constant souci de perfectionner ou de rajeunir nos méthodes. Il faut profiter de toutes les occasions pour questionner un confrère, visiter une école, examiner le contenu d'un cahier, etc. Il ne faut pas se montrer sourd aux conseils bienveillants de l'Inspecteur, ni rebelle aux leçons des anciens.

L'idéal, c'est donc de rester jeune, c'est-à-dire de conserver un esprit ouvert, intelligent, prêt à tout, de pratiquer à l'égard des opinions d'autrui, non pas simplement la tolérance, mais la sympathie, la reconnaissance spontanée de leur valeur propre ; en un mot, de se secouer, de ne pas se laisser rouiller, comme le conseille, en termes justes, la sagesse populaire.

Tout cela nous ramènera à l'amour du vrai, au désir du perfectionnement individuel et à la volonté de rester de bons éducateurs.

(*Bulletin des Etudes des Frères du Canada.*)

Les vêtements qui déforment

Maman s'écrie : « Tiens-toi donc droit ! » Et l'instituteur : « Tenez-vous droit ! » De fait, trop de nos petits ont le dos arrondi, la poitrine étroite, les épaules projetées en avant. On accuse l'école, les bancs, les livres..., etc. Pourquoi ne pas voir d'abord si les vêtements eux-mêmes ne sont pas coupables de ce méfait ? Le tablier est étroit ; tendu sur la poitrine, il empêche le redressement des épaules. Sous le tablier, c'est la veste ou le gilet ; c'est parfois la chemise elle-même. Sous le commandement, l'enfant essaie de se mieux tenir ; l'étoffe se tend. Mais bientôt elle revient sur elle-même, rapproche les épaules et creuse la poitrine. Les muscles pectoraux s'atrophient ; les côtes et le thorax fonctionnent mal ; le poumon se rétrécit ; la respiration tend à devenir superficielle. L'école est

accusée alors, et les programmes, et la pédagogie. Mamans et médecins, examinez d'abord les diverses parties du costume des écoliers. C'est à quoi les invitent les *Feuilles d'Hygiène* de Neuchâtel (15 mai).

« A mesure que l'on défait les boutonnieres de chacun des effets superposés (quand ceux-ci sont attachés en avant), on peut mesurer l'écartement qui se produit entre les boutonnieres et les boutons, écartement tel — quand on oblige les épaules à se porter en arrière — qu'on est parfois stupéfait.

Cet écartement varie naturellement beaucoup, selon de nombreux détails individuels ; par exemple, l'âge des enfants, la nature des effets ou la durée de leur usage par l'enfant lui-même ou par ses aînés qui l'ont porté avant lui, etc. Jette-t-on un coup d'œil sur le vêtement lui-même ? On constate que les boutonnieres sont distendues ou arrachées vers le bord interne ; que l'attache des boutons (s'ils existent encore) est tirillée, allongée ou a déchiré l'étoffe. Il saute aux yeux que l'enfant a fait inconsciemment des efforts continus pour tenter de se redresser, avec malheureusement un faible succès, la bride vestimentaire luttant victorieusement contre les muscles thoraciques. Cela d'autant plus que, pendant que la croissance continue, certains tissus se rétrécissent.

Mais ce qui frappe surtout dans cet examen, c'est — pour peu que l'on maintienne l'enfant redressé — l'écart, quelquefois considérable, qui demeure entre les deux bords du vêtement, écart qu'il est facile de faire constater aux parents, et qui, mesuré du milieu de la boutonniere jusqu'à l'attache du bouton, atteint quelquefois jusqu'à 12 ou 14 centimètres ! Cet écart atteste ainsi la force de résistance opposée par l'étoffe, au redressement de l'enfant, qu'elle soit rigide comme la toile, ou même élastique comme un tricot.

Cette force de tension, incessante, inexorable, s'exerçant depuis le lever jusqu'au coucher, oblige les épaules à se rapprocher en avant, les pectoraux à s'atrophier, les côtes et le thorax à mal fonctionner, et plus tard, le squelette à s'aplatir et le dos à s'arrondir, au grand détriment de l'attitude de l'individu et du jeu des poumons. »

CHRONIQUE SCOLAIRE

Ecole normale. — Le 25 septembre déjà, les élèves de l'Ecole normale rentraient, au nombre de 92, dont 22 allemands. Les transformations intérieures n'ont pas été nombreuses ; tout au plus les chaussures ont-elles trouvé, gîte amélioré, des casiers neufs dans l'ancienne salle voûtée du chapitre. Quant à la vie normalienne, elle n'a guère subi de changements. La surveillance a été concentrée en un chiffre de personnes plus restreint. L'enseignement de chaque branche a été, plus que l'année dernière, confié au même maître, pour autant que ce fut possible. Les exercices pratiques auront lieu dans l'école primaire qui réunira les enfants du personnel de l'Usine électrique et de l'Ecole normale ; le nombre d'heures en a été doublé.

M. Aebischer a consenti, à titre de professeur auxiliaire, à terminer quelques branches qu'il avait commencé à enseigner, les mathématiques au quatrième cours, la physique et la chimie au troisième et la botanique au second. Les étudiants ne subiront pas